

Entre fantastique et réalité, l'Histoire guyanaise selon Michel Lohier à travers ses Légendes et Contes folkloriques de Guyane

Marie-Simone Raad⁴⁶
WesternUniversity (Canada)

RÉSUMÉ

déroule toute une leçon d'Histoire au travers d'un simple récit, et aussi de porter notre attention sur la scénographie enchanteresse propre à l'univers des contes guyanais.

INTRODUCTION

D'après Todorov, «le fantastique se distingue du merveilleux par l'hésitation qu'il produit entre le surnaturel et le naturel, le possible ou l'impossible et parfois entre le logique et le magique»⁴⁷. En ce sens, le registre du fantastique introduit le lecteur, ainsi que le personnage principal de l'histoire, dans un monde où règnent la magie, les superstitions, les communions avec la nature, les animaux, la faune, la flore, les sorcières, le diable, les petits lutins maléfiques, ou encore les sirènes. Les récits fantastiques ont, donc, pour but de transporter les lecteurs dans un univers enchanteur. Cependant, il peut arriver parfois que la fiction de ces histoires se mélange à la réalité de la vie quotidienne.

Ainsi, si nous devons définir le vocable «fantastique», deux substantifs en résulteraient la raison et la déraison. En ce sens, lorsque nous nous retrouvons devant un phénomène incompréhensible, nous pouvons envisager deux solutions. Soit nous donnons une explication rationnelle à ce qui nous semble étranger, soit nous acceptons que ce qui est devant nous est abracadabrant et donc qu'est bien la résultante d'une manifestation surnaturelle. Dans ce cas, l'incompréhensible devient possible et est accepté.

Cet univers fantastique se retrouve chez Michel Lohier au sein même de ses Légendes et contes folkloriques de Guyane (1970, Le Seuil) et de La Cécité (1970, Le Seuil).

⁴⁷ Todorov Tzvetan, Introduction à la littérature fantastique, Le Seuil (Points numéro 73), 1970.

conséquent, la remise en question du pouvoir colonial. Ce combat symbolise ainsi la victoire de l'esclave sur le Colon amenant par conséquent la désacralisation de ce dernier.

Dans la réflexion proposée, il s'agira de montrer comment le monde colonial est représenté par le biais de l'imaginaire et surtout comment l'Histoire de la Guyane est mise en scène à travers les croyances populaires et les références fantastiques employées. C'est pourquoi, nous verrons tout d'abord Michel Lohier : conteur et professeur d'Histoire, puis dans un dernier temps, une scénographie enchantée.

1. MICHEL LOHIER, CONTEUR ET PROFESSEUR D'HISTOIRE

L'histoire est une matière insaisissable, elle est jamais comme nous l'imaginons. Son premier devoir est de permettre au lecteur ou au héros du récit de retrouver la mémoire sur ses véritables origines. Commence alors une navigation à travers les sens du passé pour celui ou celle qui, soit écoute l'histoire, soit la lit. Par le biais de ce voyage, notre conteur guyanais permet de maintenir l'Histoire des Premières Nations ainsi que celle des hommes noirs venus d'Afrique et offre par conséquent aux générations actuelles une version différente de l'histoire officielle, à savoir celle qui est transmise par l'institution :

d'opérer un tout bien cohérent ~~et~~ ordre nouvelle⁵²

Cette littérature orale guyanaise met en lumière la rencontre de la tradition française et africaine puisque ces contes sont avant tout des codes, voire des messages, qui décrivent minutieusement soit l'environnement guyanais, soit les traditions et le souvenir du peuple

faut savoir qu'à l'origine le vocable « légende » est un récit aux propriétés merveilleuses et enchanteresses qui vient du latin médiéval *legenda* qui signifie « ce que l'on doit lire » : « la légende, par extension, est aussi un récit comportant un fondement plus ou moins historique, développé et déformé par l'imagination de la tradition, devenant ainsi un événement héroïque ou divin – comme la légende du roi Arthur. Elle se distingue du mythe, sans fondement réel⁶⁵.

Ainsi, à travers la fonction divertissante et informatrice de la légende, Michel Lohier a pu revenir sur l'Histoire de la Guyane en évoquant des espaces concrets par le biais de l'imaginaire. Par exemple, il nous raconte « la légende de Vidal⁶⁶, qui correspond à la période de l'esclavage en Guyane. Ce récit met en avant un personnage réel qui a bel et bien existé. Vidal est en réalité une ancienne habitation esclavagiste, elle se trouve dans la commune de Rémire et elle appartenait plus précisément à la famille Vidal de Linendes Mondelice.

184 (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11) (12) (13) (14) (15) (16) (17) (18) (19) (20) (21) (22) (23) (24) (25) (26) (27) (28) (29) (30) (31) (32) (33) (34) (35) (36) (37) (38) (39) (40) (41) (42) (43) (44) (45) (46) (47) (48) (49) (50) (51) (52) (53) (54) (55) (56) (57) (58) (59) (60) (61) (62) (63) (64) (65) (66) (67) (68) (69) (70) (71) (72) (73) (74) (75) (76) (77) (78) (79) (80) (81) (82) (83) (84) (85) (86) (87) (88) (89) (90) (91) (92) (93) (94) (95) (96) (97) (98) (99) (100)

souvent associé au pouvoir et à l'amour de la richesse dans les contes créoles. C'est l'es

présent dans le conte intitulé « l'alliance de ma femme est perdue⁶⁹ ». Cette histoire met en avant un homme qui recherche désespérément l'alliance de sa femme mais il apprend par la suite qu'elle a été séduite par le Baclou et qu'elle lui a donné son alliance en guise d'amour. Lohier nous présente également le Maskilili et Maman-dieu⁷⁰ qui sont tous les deux présents dans le conte amérien « Kouyoury⁷¹ ». Ce récit nous raconte la quête du fils d'un grand chef autochtone, Kouyoury. Celui-ci rêvait d'une « grande ville fantastique, étincelante aux rayons du soleil, au pied de laquelle un lac étend ses ondes sur de brillantes pierres précieuses. Cette ville, ô mystère n'était habitée que par des femmes, dont la Reine, d'une beauté incomparable, attendait pour épouser un jeune et brave Chef d'une grande tribu⁷² ».

En regardant ces personnages, nous pouvons remarquer une différence dans l'évolution de ces protagonistes fantastiques. Dans les

L

Les contes et légendes créoles sont donc ancrés dans une quête identitaire de tradition orale qui relate les souffrances issues du processus de colonisation. Barbarie coloniale, guerres, atrocités, aliénation culturelle et naissance d'une identité nouvelle, telles sont les différents thèmes qui peuvent se dessiner à travers les pages de ces recueils d'histoires nés pendant la colonisation et bien avant la découverte des Amériques. Cet imaginaire collectif souligne ainsi le paradigme de la violence due à cette invasion des Européens dès le début du XV^{ème} siècle.

Les propos de Michel Lohier définissent donc son identité culturelle au sein de la collectivité. Son œuvre appartient à l'histoire culturelle, littéraire et idéologique de la Guyane. Elle met en lumière différents aspects de la culture guyanaise. L'auteur nous décrit l'évolution de la Guyane telle qu'il l'a connue dans son enfance, puis, au cours des différentes étapes qui ont marqué la transformation de ce département et que Lohier a connue à la fin de ses jours. De plus, à la lecture de ces récits, nous pouvons déceler une certaine fougue de la part de l'auteur. En effet, son ardeur à exprimer son identité guyanaise, dans une époque où dominait un idéal d'occidentalisation, voire d'assimilation, est bien ressentie par ses lecteurs. Le but premier de Lohier tend, par conséquent, à glorifier les particularités des différentes communes de Guyane malgré la présence de cette forte acculturation.

Ses écrits mettent donc en lumière des domaines variés de la Guyane comme la culture, les pratiques religieuses, la faune, la flore et la géographie. En ce sens, Robert Vignon présente l'œuvre de Michel Lohier de la manière suivante « Tous ceux qui aiment la Guyane, tous ceux aussi qui aiment l'homme dans sa force et ses faiblesses, dans sa bonté et dans sa cruauté, dans sa loyauté et sa perfidie, liront avec joie ce livre, dédié à la Guyane et, par-dessus elle, à l'humanité »⁸¹

Ouvrages cités

BRUNEL , Pierre. Juin 1998. Français lycée. Paris